

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE

BUREAU CENTRAL DE VENTE : A LYON, rue Quatre-Chapeaux, 7, au 2°. — A PARIS, chez Roy et C^o, rue du Croissant, 13.

CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME. — 28 novembre. — La construction de l'amphithéâtre du concile à Saint-Pierre est à peu près terminée...

Le trône du pape est à une extrémité...

L'autel du concile est au centre...

Tout autour sont sept rangs de stalles pour environ cinq cents prélats...

CINQ CENTS!...

Or, le nombre des diocèses de la catholicité est d'environ mille!...

Et l'on ose appeler cela un concile œcuménique ou universel!

SAINT-LOUIS DU MISSOURI. — 30 novembre. — La société de nos Libres-Penseurs vient de nommer comme délégué au Contre-Concile de Naples le citoyen Charles Ludking.

LUXEMBOURG. — 29 novembre. — Une très-dévote gazette vient de publier l'entrefilet suivant :

« Des ouvriers ont découvert, en creusant des caves, des ossements et des crânes humains... »

« Or, jadis, sur cet emplacement s'élevait l'hôtel du Grand-Orient. »

Et là-dessus instruisez-vous, grands et petits de la terre!

CHRISTIANA. — 1^{er} décembre. — Le bon peuple a assiégé la loge maçonnique et a voulu la détruire...

On lui a persuadé que les francs-maçons s'emparaient secrètement des jeunes filles et des jeunes garçons pour les tuer, les saler et livrer leurs cadavres à un être fabuleux nommé le *Turg au groin!*...

La police a eu mille peines à disperser ces assaillants fanatisés...

LA POINTE-A-PITRE. — 2 décembre. — La population est dans les rues, animée par l'indignation...

Un prêtre, appelé à la hâte, arrive dans une famille au moment même où le fils unique rend le dernier soupir...

Le père, la mère sanglottent, se lamentent...

« Malheureux ! s'écria le prêtre, songer si tard à vos devoirs de chrétien !... Savez-vous où est votre enfant ?... »

« Il est en enfer !... »

Ah ! le vilain corbeau !

DERNIÈRES NOUVELLES

ROME. — 3 décembre. — La police vient de garantir au pape la modestie immaculée du corps de ballet du théâtre *Argentino*...

La modestie seulement ?...

(Agence indépendante.)

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

L'autre jour, j'allais à travers rues lisant la lettre d'un excellent citoyen, nommé Gonindard, qui me faisait part de la naissance d'une petite fille....

« Je ne veux pas, m'écrivait-il, que personne aille dans une église pour renoncer, au nom de mon enfant, aux œuvres et aux pompes de Satan, mais je désire que parmi les libres-penseurs, mes compatriotes, deux se montrent assez généreux et dévoués pour s'engager à protéger ma fille, dans le cas où elle deviendrait seule et abandonnée sur la terre.... »

L'exemple est très-bon.... Les deux protecteurs se sont vite rencontrés....

J'allais donc lisant cette lettre, lorsque tout à coup je me trouve en face d'un jeune homme plein de douleur et de colère....

Depuis près d'une heure, son vieux père gisait mourant dans un fiacre à la porte de l'hôpital.... et cette porte ne s'ouvrait pas, et il faisait très-froid....

De longues formalités, paraît-il, étaient à remplir... En attendant, un prêtre accourut ; mais, dans ce cas, le médecin seul était d'urgence....

Peu d'instants après, je revis le jeune homme.... son père venait d'expirer, à peine entré dans le lit de l'hôpital....

Or, je le répète, il était resté près d'une heure à la porte de cet hôpital, par un temps très froid, sans voir aucun médecin...

Un prêtre seul était venu vers le fiacre de mort.... Chose parfaitement inutile pour le père Taffin, un libre-penseur solide et de vieille date...

Aussi, son enterrement a été purement civil.

Un autre scandale s'est produit...

Car j'appelle *scandale* cette longue et dangereuse station d'un malade à la porte d'un hôpital...

Un scandale d'une autre catégorie s'est produit, samedi dernier, 27 novembre, à l'enterrement civil de la citoyenne Caroline Tronchon, en plein cimetière de la Croix-Rousse...

Sur la tombe de cette jeune femme on a voulu prononcer quelques paroles de regrets.... Le commissaire présent s'est formellement opposé à cet acte si naturel et devenu général en France....

De là, cris, protestations, discussions violentes.... bref, un tumulte regrettable dans une semblable cérémonie...

Cette semaine, comme toutes les autres, il y a eu des enterrements civils autre part qu'à Lyon...

A Lille, par exemple, enterrement civil du citoyen J.-B. Rose, entrepreneur de charpentes... Plus de 500 personnes y assistaient.... sur la tombe, un ouvrier a prononcé un discours...

A Choisy-le-Roi, enterrement civil du citoyen Guyonnet.... Sur le bord de la fosse, discours prononcé par le docteur A. Coudeureau....

Etc., etc., etc.

A Lyon, à Lyon seul, interdiction des discours funèbres...

En vérité, c'est un bizarre mystère !... Or, les mystères ne sont pas notre fait.... à celui-là aussi il faut déclarer la guerre....

C'est d'un intérêt public...

Car le peuple lyonnais semble aimer étonnamment les discours...

J'en atteste les réunions publiques et pri-

vées qui s'organisent, chaque semaine, sur tous les points de la ville...

Les salles les plus vastes deviennent trop étroites pour la foule avide d'écouter les orateurs....

Il est vrai que les discours qu'elle attend et qu'on lui sert dans ces assemblées ne ressemblent guère à des sermons...

Cette semaine, j'ai eu l'honneur d'être appelé à présider deux de ces réunions, l'une dans la salle du *Bal lyonnais*, à la Guillotière, l'autre dans la salle *Valentino* à la Croix-Rousse, composées chacune de quinze cents à deux mille personnes...

Notons, en passant, que le nombre des citoyennes y devient de plus en plus considérable... Valentino en a compté, dimanche, au moins une centaine...

Nos adversaires n'avoueront jamais l'ordre parfait et l'immense intérêt de ces assemblées populaires... C'est leur confusion et certainement leur désespoir...

Louis Andrieux et le citoyen polonais B. Wolowski ont fait les frais et ont obtenu les honneurs des deux soirées dont nous parlons.... l'un en développant le programme libre-penseur qu'il doit porter devant le Congrès de Naples, l'autre en propageant l'idée d'un important journal démocratique et international....

Grand succès....

Entrée toujours gratuite... et chaque fois, néanmoins, cueillette considérable au profit de *l'Enseignement libre et laïque*, et autres œuvres qui intéressent le peuple.

Nous rendrons compte, dans notre prochain numéro, de la grande réunion privée qui doit avoir lieu vendredi soir, 3 décembre, dans la salle Valentino....

C'est la dernière et la plus importante des adhérents au Congrès philosophique de Naples....

Nous sommes certains d'un éclatant triomphe pour la Libre-Pensée....

Finissons par la grande nouvelle du jour....

Dans leurs dernières réunions, les Libres-Penseurs lyonnais se sont concertés pour donner à l'Alcazar, le 8 décembre, de huit heures du soir à minuit, une grande fête artistique, littéraire et musicale....

On y entendra une conférence sur *la Femme*....

Des orphéons, des fanfares, plusieurs artistes distingués ont déjà promis leur concours....

PRIX D'ENTRÉE : vingt-cinq centimes.... Il faut que l'ouvrier puisse y amener sa femme et ses enfants....

La recette est destinée à la multiplication des écoles de *l'Enseignement libre et laïque*.

Le programme de cette soirée n'est pas

encore définitivement arrêté, mais il sera publié dans le *Progrès*.

A partir de dimanche, on pourra se procurer des billets d'entrée dans les divers bureaux de *l'Enseignement libre et laïque*, dans les principaux cercles, chez toutes les associations, etc.

Les organisateurs de la fête espèrent attirer à l'Alcazar, ce soir-là, même les jésuites !

Il est possible que le grand citoyen Raspail vienne présider lui-même cette magnifique fête de la Libre-Pensée....

DENIS-BRACK.

Mardi dernier, comme nous l'avions annoncé, nous nous sommes rendu au tribunal de police correctionnelle....

Mais le champion des *Insulteurs de femmes* n'a pas comparu....

Et comme notre avocat, M^e Andrieux, va partir pour le Congrès de Naples, l'affaire a dû être renvoyée au 11 janvier 1870....

En ce temps-ci, vraiment, la patience est une vertu très-utile.

Aussi, en avons-nous fait une provision considérable.

D. B.

AU PIED DU MUR

La Bible

(Suite.)

Reprenons notre Genèse à l'endroit où nous l'avions laissée la semaine dernière, et voyons si nous n'y ferons pas encore quelque petite découverte.

5. Et Dieu nomma la lumière, jour ; et les ténèbres, nuit. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin ; ce fut le premier jour.

Il n'y a rien à reprendre dans ce verset. Dieu fit sagement d'appeler jour, la lumière, et nuit, les ténèbres ; car s'il eût agi autrement, c'est-à-dire, s'il eût nommé nuit, la lumière, et jour, les ténèbres, nous serions aujourd'hui dans un assez grand embarras.

6. Puis Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux.

Je ne saisis pas bien le sens de cette phrase. Toutefois je remarque qu'il s'agit ici, et pour la première fois, de la création de *l'étendue*, d'où il résulte que les cieux et la terre, créés précédemment, n'avaient aucune étendue, comme si ces choses pouvaient exister sans étendue.

7. Dieu donc fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec celles qui sont au-dessus de l'étendue, et il fut ainsi.

Et il fut ainsi ! Je signale, en passant, l'une de ces naïvetés nombreuses qui fourmillent dans la Bible, et devant lesquelles

les croyants se pâment d'admiration, parce qu'elles sont à leurs yeux autant de preuves irrécusables de la divinité de ce livre.

— Que les hommes essayent de faire quelque chose de semblable, s'écrient-ils, ils n'y parviendront jamais !

Je crois qu'ils n'essayeront pas, car ils ne trouveraient pas d'éditeurs.

8. Et Dieu nomma l'étendue, cieus. Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le second jour.

Tâchons de nous entendre ! Dieu a créé la terre et les cieus le premier jour, et voilà que le second jour il crée encore l'étendue qu'on nomme cieus ! Cela fait bien deux cieus, si je ne me trompe. Quel est celui qui nous reste ? est-ce le premier ou le second ?

Nous soumettrons la question au concile qui va s'ouvrir à Rome le 8 courant.

9. Puis Dieu dit : Que les eaux qui sont au-dessous des cieus soient rassemblées en un lieu, et que le sec paraisse; et il fut ainsi.

10. Et Dieu nomma le sec, terre, et il nomma l'amas des eaux, mers, etc.

J'ai toujours désiré savoir quel idiome Dieu parlait à cette époque. Les juifs prétendent que c'est l'hébreu. J'en crois rien, puisque les mots *terre* et *mers*, *jour* et *nuît* sont des mots français. Il est bien plus probable qu'il parlait toutes les langues à la fois. J'émetts cet avis sans avoir la prétention de l'imposer comme une vérité indiscutable, mais simplement avec l'espoir de voir nos savants théologiens exercer leur profonde érudition sur un sujet si important.

Je remarque encore que Dieu n'avancait pas vite en besogne. Il s'amusa à des bagatelles peu dignes de sa puissance.

Il est vrai qu'il avait le temps. Quand on est éternel !...

Nous en avons moins que lui; aussi allons-nous sauter par-dessus les versets qui n'ont aucune signification ou qui sont des redites, pour ne nous arrêter qu'à ceux qui nous présenteront un intérêt véritable.

14. Puis Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des cieus pour séparer la nuit d'avec le jour, et qui servent de signes pour les saisons, et pour les jours, et pour les années.

15. Et qu'ils soient pour luminaires, dans l'étendue des cieus, afin d'éclairer la terre; et il en fut ainsi.

16. Dieu donc fit deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour dominer sur le jour, et le moindre pour éclairer sur la nuit; il fit aussi les étoiles.

Je ne m'appesantirai pas sur la contradiction flagrante qui existe entre cette tardive création du soleil, de la lune et des étoiles, et le *Fiat lux* du verset 3, et qui fait supposer qu'il existe deux sortes de lumières. D'autres l'ont fait avant moi, et la question est jugée. Mais qu'il me soit permis d'en signaler d'autres. Ainsi, nous savons depuis longtemps que le soleil, la terre et la lune, sans parler des autres planètes de notre système, ont été formés simultanément et appartiennent au même tourbillon de matière. Pourquoi la bible place-t-elle la création de la terre avant la création du soleil et de la lune ? C'est là une erreur grossière. De plus, le soleil qui est 1,400,000 fois plus gros que la terre, n'est considéré par Dieu que comme un accessoire, aussi bien que les étoiles. De pareilles licences ne devraient pas être permises, même à Dieu.

Ah ! que la sainte Inquisition avait bien raison de persécuter Galilée, de brûler ses écrits et de lui faire abjurer son abominable découverte de la rotation de la terre ! Les cardinaux comprenaient bien que cette vérité infernale se répandrait un jour et renverserait tout l'échafaudage de leurs impostures.

Et pourtant, il y avait pour eux un moyen facile de se tirer de ce mauvais pas. C'était de combler le savant d'honneurs et de richesses, et de brûler... la bible. Mais ce moyen était honnête; l'idée ne pouvait leur en venir.

Continuons :

26. Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, etc.

On a beaucoup plaisanté à ce sujet, et il y a de quoi. En effet, comment l'homme peut-il ressembler à un esprit qui remplit tout l'univers de sa présence ? Si Dieu est un esprit il ne peut avoir ni figure ni étendue, ni forme ni ressemblance.

Toutefois, il faut bien convenir que, pour l'époque d'ignorance où cette phrase a été écrite, l'auteur ne manquait pas d'habileté, ni de malice. D'habileté, parce qu'il flattait ainsi la vanité de l'homme; et de malice, parce que, en admettant que ce législateur eût encore quelque lueur de croyance en Dieu, il se vengeait assez finement, par ce trait, de la laideur qui nous avait été dévolue. Car il faut que nous en prenions notre parti; il est incontestable que, de tous les êtres animés qui habitent notre globe, l'homme est le plus laid et le plus disgracieux. Si Dieu nous ressemble, il ne doit pas être de bonne humeur tous les jours; ce qui expliquerait au besoin les petites calamités qu'il nous envoie, et qui atteignent généralement les innocents et épargnent les coupables.

PIERRE LAGARGUILLE.

CORRESPONDANCE

La Bastia, 25 novembre 1869.

Mon cher rédacteur,

Votre journal a déjà parlé de la confession; mais ce sujet est inépuisable....

Voici une histoire vraie — je pourrais y mettre les noms propres — je ne me servirai que de l'initiale.

En 183... un jubilé eut lieu à Salon (Bouches-du-Rhône); il était dirigé par un prédicateur éminent, un jésuite, ex-avocat.

Toutes les femmes voulaient l'entendre; une vieille béguine entraîna au sermon une femme mariée, mère de deux enfants, M^{me} X... aimant la poésie, les beaux discours, mais n'ayant aucun grain de l'amour divin; cependant, l'entraînement, un confesseur à manches larges pour qui les péchés n'étaient que peccadilles — qui rassurait sa pénitente, lorsqu'elle lui disait qu'elle ne pouvait croire à l'enfer, firent croire à cette dame qu'il était très-facile d'être bonne chrétienne.

Puis vint le moment de la communion, et, au préalable, la confession générale.

Ames catholiques, apostoliques et romaines, ouvrez bien les yeux et les oreilles, et apprenez que le Raminagrobis qui s'était roulé dans la farine n'était toujours qu'un gros chat, qui voulait attraper une souris.

Aux confessions précédentes, notre Loyola avait bien prononcé des paroles assez ambiguës, mais à la confession générale, son cœur déborda et il en sortit une déclaration d'amour....

Selon lui, il n'y avait qu'un Dieu : l'amour, et les péchés qui en découlent étaient pardonnés, car Jésus avait dit Magdeleine repentante : « Il vous sera beaucoup pardonné à vous qui avez beaucoup aimé. » La dame X... quitta le confessionnal en le traitant de Lucifer, et mit fin à un tel jubilé.

Deux ans après, M^{me} X... qui demeurait à Marseille, vit ce jésuite passer sous ses croisées; elle voulut savoir si ce bon apôtre avait toujours la manche large en fait de péchés.

Un soir où l'on conviait les niais et les niaises à aller raconter leurs petites affaires, elle alla avec sa servante se fourrer dans la boîte à secrets.

L'ex-avocat n'était plus le même....

Manger de la viande le vendredi et le samedi, sans permission — ce qui veut dire sans payer, était un péché presque mortel !

Bref, dans l'état où elle était, l'absolution n'était pas possible.

M^{me} X... qui avait déglotté sa voix jusqu'alors, lui répondit clairement avec son ton ordinaire que, forte de sa conscience, elle ne le croyait pas, et le quitta.

Depuis cette scène, M^{me} X... n'a plus voulu aller converser avec ces robes noires, et elle n'a jamais voulu exposer sa fille à aller apprendre dans les

boîtes à secret sacrées, ce que toute jeune demoiselle honnête doit ignorer.

DELACOUR, capitaine en retraite.

Ormoï (Haute-Saône).

Monsieur,

Voici un fait qui s'est passé, il y a quelque temps, dans notre commune, et qu'il est bon de signaler à l'indignation des honnêtes gens.

M. Marcel Charbonnier, demeurant à Ormoï, canton de Jussey (Haute-Saône), étant très-malade, fit appeler M. Bonquillard, curé de ladite commune. Celui-ci se rendit à son appel, mais il ne voulut le confesser et l'administrer qu'à la condition de recevoir au préalable une somme de 175 francs, qu'il prétendait lui avoir été promise par Julienne Charbonnier, sœur du moribond et décédée en 1865.

Marcel Charbonnier ayant refusé de donner cette somme, puisqu'il n'avait aucune disposition testamentaire ne l'y obligeait, on appela le curé d'une commune voisine, qui, après s'être concerté avec son collègue, refusa également d'administrer le malade, qui mourut quelques heures après.

Voilà donc un père de famille, aimé et estimé de toute la commune, privé des derniers secours de la religion, pour avoir refusé de donner à un ministre de cette religion une somme assez ronde qu'il ne lui devait pas.

Ce n'est pas tout.

A l'office funèbre, on ne célébra pas de messe, point d'offerte, comme c'est l'usage, et sur la fosse, aucun de *profundis* n'ayant été dit, c'est le neveu du défunt qui eut devoir le réciter après le départ du prêtre.

Ces faits de cupidité et d'intolérance, heureusement rares de nos jours, ont excité dans la commune une profonde émotion.

UN DE VOS LECTEURS.

Lyon, 27 novembre 1869.

Monsieur et cher confrère,

Nous vous prions d'annoncer la suspension momentanée de la publication de « *La Charge* ».

Nous avons dû reculer devant les frais énormes qu'entraîne l'organisation d'un journal illustré et enluminé à Lyon, et devant les difficultés de toutes sortes que nous avons rencontrées de la part de diverses personnes intéressées à nous nuire.

Nous reprendrons sous peu la publication de cette feuille, avec une nouvelle organisation qui nous permettra de continuer notre succès naissant.

Veillez agréer, avec nos vifs remerciements, l'assurance de nos sentiments de franche confraternité.

Pour la rédaction, ISAAC POINTU.

A PROPOS DE CONCILE

Curiosités historiques.

A Sarrigue, un concile a défendu aux évêques d'aller à la cour et de rester plus de trois ans absents de leurs diocèses....

A Tolède (400), un concile a défendu aux religieux d'avoir des accointances avec leurs confesseurs !

A Arles (452), un concile a excommunié les acteurs....

A Albon (517), un concile a interdit à la gent cléricale de visiter les femmes à partir de midi....

A Tours (367), un concile a ordonné aux évêques mariés de regarder l'évêquesse comme sœur....

A Mâcon, un concile a discuté s'il convenait de comprendre la femme sous le titre *Homo* (homme)....

A Auxerre, un concile a défendu de se déguiser en cerf ou en vache aux calendes de janvier....

A Rome, en 648, le pape Théodore a signé la condamnation d'un évêque de Constantinople avec le *sung du Christ* mêlé à l'encre....

A Saragosse, un concile a condamné au cloître, pour le reste de leur vie, les reines resées veuves....

A Verberie, un concile a permis à un mari outragé de prendre une autre femme, et à une femme, dont le mari partait en voyage lointain, de se remarier !...

A Paris, en 829, un concile a signifié aux rois qu'ils ne tiennent pas le trône de leurs ancêtres, mais de Dieu....

A Nantes, un concile a interdit aux femmes de fréquenter les assemblées publiques, vu qu'elles y parlaient beaucoup trop sans le consentement de l'évêque !...

A Selingstadt, un concile a défendu aux prêtres de dire plus de trois messes dans la journée !...

A Avignon, un concile a proscrit la *danse et le chant des triolets amoureux* dans les églises, la veille des saints !

A Latran, un concile a ordonné aux médecins de ne donner aucun médicament aux malades avant d'avoir appelé le confesseur !

A Vienne, un concile, présidé par Clément V, a défendu aux ecclésiastiques d'exercer le métier de commerçant d'objets contraires à la décence, et de porter des *habits de couleur ou de soie*....

Un concile de Nantes, tenu en 1431, a proscrit la coutume de surprendre les ecclésiastiques dans leur lit, *probablement avec une femme*, de les porter nus par la ville, de les placer sur l'autel et de les asperger d'eau bénite ! ! ! ! !

(A continuer.)

POUR COPIE CONFORME :

D. B.

Le Brick à Brack de la semaine

De l'Hôtel-de-Ville à Fourvières :

— Savez-vous quel sera le *Progrès* en 1870 ?

— Je ne suis point dans le secret.... de M^{me} Chanoine.

— Pauvre homme !... Voulez-vous y pénétrer ?

— Allons-y....

— DIRECTEUR POLITIQUE, un ancien rédacteur du *Salut public* et de la *Gazette de Lyon*....

— M. Palle?...

— Précisément... RÉDACTEUR EN CHEF, le chroniqueur actuel !...

— M. Jantet ?

— Naturellement... GÉRANT, M. Monnier, le truchement de M^{me}....

— Chanoine ?

— Oui....

— Merveilleuse combinaison !...

— Merveilleuse, c'est le mot....

— Succès colossal !...

— Colossal, c'est le mot....

— *Deo gratias* ! ! !

On nous assure que cette semaine, dans une église de la Croix-Rousse, deux époux, tout frais bénits, ayant osé marchander le prix de leur mariage, ont été singulièrement rudoyés par le vicaire de la paroisse....

En cette circonstance, ce ne sont point les vendeurs qui ont été chassés du temple....

C'est bien fait !... Que diable allez-vous faire en pareille galère ? ! !

Dans le procès des habitants d'Ercuis révoltés contre l'évêque de Beauvais, M. Jules Favre avait été choisi pour avocat, nous l'avons déjà annoncé. Les journaux nous apportent aujourd'hui sa plaidoirie : à l'œuvre on reconnaîtra le monsieur :

« Ce n'est pas un crime de propager les saines doctrines.... Que fait donc le *Rosier de Marie* ? Il propage le culte de la sainte Vierge, et les vraies doctrines qui me sont toujours chères. »

Notre sympathique confrère du *Diable à quatre*, A. Ranc, s'est procuré quelques numéros du *Rosier de Marie*, il en publie le titre assez joli, comme vous allez voir :

REGNUM GALLIÆ, REGNUM MARIÆ

ROSIER DE MARIE

Journal en l'honneur de la sainte Vierge
Paraissant tous les samedis,
Et pendant le mois de mai deux fois par semaine.

Tout par Marie. Rien sans Marie.

Le texte est non moins intéressant : « Les libres-penseurs sont des imbéciles encore plus que des méchants. »

Bravo, monsieur Jules Favre !

Ailleurs :

« Le fait de dix-huit apparitions de la sainte Vierge à Bernardette, dans la grotte de Lourdes, est, selon les propres paroles de Pie IX, étincelant de vérité. Dieu lui-même prend soin de le prouver par les miracles de guérisons spirituelles et corporelles qui en découlent avec la même continuité et la même abondance que l'eau de la source soudainement ouverte à ce lieu vénéré ! »

Arrêtons-nous, nos lecteurs n'ont pas de temps à perdre.

Mais vrai, quel bel avocat que M. Jules Favre !

On nous raconte qu'un de ces derniers dimanches, un curé en chaire a interpellé ainsi une jeune fille de 17 ans qui, trop gênée par la foule, avait, pour trouver place, appuyé sa chaise sur le premier escalier de l'autel de la Vierge :

« Mademoiselle, retirez-vous de là ; on ne foule pas l'autel ; cela s'est fait en 93, mais le temps est passé. »

Cette jeune fille fut d'abord fort émue, et humiliée d'une telle interpellation.

Puis, quand le curé fit sa quête et qu'il fut devant elle, elle tira son porte-monnaie de sa poche, cherchant un instant la pièce qu'elle semblait vouloir donner, et finalement....

Ne donna rien.

A Roquevaire (Bouches-du-Rhône), des gamins ayant osé imiter le croisement de la doctrine en passant devant une école de la Doctrina Chrétienne, viennent d'être traduits devant le juge de paix par les bons et chers frères....

Autre façon de comparaître en justice à propos de petits garçons !

Une anecdote empruntée aux *Lettres charentaises* :

« Mgr Cousseau, évêque d'Angoulême, raconte que, dînant à Rome avec des cardinaux, il fut interrogé sur la situation de son diocèse.

« Je suis évêque d'Angoulême, évêque de la Charente, » dit-il.

Mais personne ne comprenait.

« Je suis évêque de Cognac, » ajouta-t-il. A ce nom :

« Cognac ! Cognac ! Cognac ! » s'écrièrent les convives, « oh ! superbe évêché !... »

J. LEBRULÉ.

MISCELLANÉES CATHOLIQUES

Je relève dans le *Peuple* de Marseille des 25 et 26 novembre 1869 :

On lit dans le *Réveil* :

« La Société des Libres-Penseurs (marseillais) vient de nommer ses délégués à Naples :

« 1. Ch. Leballeur-Villiers, son fondateur à Marseille ;

« 2. Rey-Aubert, le président de la Société. »

Le *Réveil* a laissé surprendre sa bonne foi. Il n'y a pas à Marseille de Société des Libres-Penseurs, démocratiquement constituée. Il existe une petite coterie qui, sans contrôle, sans publicité, a usurpé ce nom pour battre monnaie de souscriptions dont l'emploi reste un mystère. Les prétendus délégués ne tiennent donc leur mandat que d'eux-mêmes ou de quelques amis complaisants.

Si les Libres-Penseurs de Marseille envoient des délégués au congrès de Naples, ils choisiront peut-être M. Leballeur-Villiers comme l'un d'eux, mais à coup sûr ils ne se feront pas représenter par un M. Rey-Aubert, qui n'est connu en démocratie que par ses infortunes dans le commerce de la mercerie.

GUSTAVE NAQUET.

La société des *Libres-Penseurs* de Marseille vient de recevoir une attaque odieuse de la part d'un journal qui devrait au contraire, si la couleur de son drapeau était

franche et loyale, lui venir en aide et la soutenir.

Attaquer sans motifs justifiables une entreprise généreuse et nier son existence pourtant du domaine public à Marseille, est un acte d'inqualifiable audace que rien n'explique.

Attaquer dans leur honneur des hommes considérés et aimés de ceux qui les connaissent, sans autre but que de satisfaire je ne sais quel sentiment de personnalité et de jalousie.

Attaquer enfin une chose qui vous est aussi étrangère qu'inconnue, M. Naquet, me paraît œuvre peu loyale ; cela sent trop les us et coutumes de M. Granier de Cassagnac, auprès duquel vous avez puisé sans doute ces manières de faire, alors que sous le pseudonyme de QUENAT vous rédigez la partie financière du journal de l'*Empire*.

Nous avons été bien patients et nous nous taisions depuis longtemps. Jusqu'à ce jour nous n'avions point voulu occuper le public d'insipides questions personnelles sans but comme sans intérêt, mais actuellement qu'il vous convient de prendre à partie une société qui paraît vous gêner, je ne sais pourquoi, j'élève la voix et vous défie de prouver une seule de vos allégations.

Pour le public de Marseille qui nous connaît et nous juge les uns les autres, tant d'explications sont superflues et cette sorte de justification est parfaitement inutile. Je n'insiste donc pas davantage.

Et maintenant, que l'*Excommunié* se rassure, s'il a pu un instant sortir de sa quiétude ordinaire, ses amis et correspondants de Marseille sont dignes et capables de défendre la cause qu'ils représentent, et si quelqu'un doit souffrir de toutes ces insinuations, les *outragés* s'en soucient fort peu, leur caractère les mettant au-dessus de ces menées aussi incompréhensibles que persistantes.

CH. LE BALLEUR-VILLIERS.

HIER ET DEMAIN

L'époque où nous vivons actuellement est, s'il en fut jamais, une époque de transition. C'est le passage de la croyance aveugle du passé au Rationalisme de l'avenir, des ténèbres d'hier au soleil intellectuel de demain...

Hélas ! il fut à la fois bien ridicule et bien terrible, le beau temps de la foi...

Si quelques hommes de cœur osaient se vouer à la poursuite d'une idée nouvelle, ils se voyaient aussitôt bloqués de toutes parts par ces hideux spectres appelés autorité, tradition et révélation... Aux plus grands génies on opposait brutalement les Pères de l'Eglise : Alexandre de Haless, le *docteur irréfragable*, Thomas d'Aquin, le *docteur dogmatique*, Henri de Gand, le *docteur solennel* et tant d'autres... Les plus solides raisonnements étaient réfutés (?) par tout un arsenal de syllogismes aristotéliques et surtout par cet aphorisme qui ne souffre pas de réplique : *Magister dixit* !! Enfin on croyait faire merveille en objectant Josué à Gaïllée, et à Salomon de Caus la séparation forcée des éléments...

Etait-ce tout ? Non !

A la stupidité se mêlait la cruauté et à la bêtise le crime... L'esprit humain, qui jusqu'alors n'avait eu qu'un livre d'or, avait maintenant un martyrologe... Tartufe s'était changé en Torquemada furieux. *Abjurer ou la mort*, tel était l'ordre du jour, et pour détronner cet ennemi mortel : la Raison, tous les moyens étaient bons ; d'ailleurs la fin les excusait, car n'était-ce pas à la plus grande gloire de Dieu qu'on en usait ?...

Il fallait que cela eût un terme et que la pensée s'affranchît de la tutelle humiliante qu'on lui imposait... c'est ce qu'elle a fait malgré ses tyrans !

Ah ! vous vouliez éclipser le soleil des connaissances humaines ! vous vouliez faire le vide autour de vos menées occultes et gouverner dans l'ombre ! Hé bien ! vous le voyez aujourd'hui, vos armes se sont tournées contre vous. Pourquoi ? C'est qu'en arrêtant l'homme vous n'avez pu dire à l'idée : Tu n'iras pas plus loin ! c'est qu'en brûlant Jean Huss, vous n'avez pu livrer aux flammes les jugements dont il vous avait flétris ; c'est qu'en torturant Gaïllée et en livrant son élève

Vanini au bourreau, vous n'avez pu contraindre la terre de ne pas tourner...

Et maintenant l'œuvre de la pensée est-elle achevée ? Non ! tant s'en faut. Qu'on le sache bien, aujourd'hui plus que jamais la guerre est déclarée entre la Foi et la Raison, guerre à outrance d'où doit sortir la régénération intellectuelle de l'homme. Sans doute, les erreurs, les préjugés, les mensonges qu'il nous faut terrasser sont nombreux, mais qu'importe ! le chemin ne nous a-t-il pas été tracé par nos devanciers ? et pourtant ils avaient devant eux les fourches caudines de l'Inquisition... et nous qui n'avons qu'à braver des idées qui se meurent et un Concile pour le moins impuissant, nous hésitons ! Cela ne se peut pas...

Courage donc ! Unissons nos efforts et marchons résolument à l'ennemi... On n'est jamais si fort que quand on a pour soi le prestige d'une grande cause. Ce qu'il faut à tout prix, c'est refouler dans l'ombre nos obscurs blasphémateurs, c'est dessiller les yeux aux ignorants et aux superstitieux, c'est enfin rompre à jamais avec les impostures d'hier et préparer pour demain le règne définitif de la Tolérance, du Progrès, de la Justice et de la Vérité.

A. SAVIGNY.

Pourquoi M. Ch. Noëllat quitte le Progrès de Lyon.

Un nouvel organe politique va paraître à Lyon dans les premiers jours de janvier.

Il s'appellera le *Radical* et aura pour directeur politique M. Charles Noëllat, qui décidément quitte le *Progrès*.

Les motifs qui ont déterminé M. Noëllat à se retirer de cette feuille, qu'il avait amenée au degré de prospérité où elle se trouve aujourd'hui, sont les plus honorables.

M^{me} Chanoine, propriétaire du *Progrès*, voulait enlever à M. Noëllat la gérance politique dont il est titulaire depuis six ans, et ne lui laisser que les attributions de rédacteur en chef.

M^{me} Chanoine, dans un but que nous ne voulons pas rechercher, tient à avoir un gérant qui soit un homme à elle avant d'être celui du parti.

De là, des inconvénients sur lesquels il est inutile de s'appesantir.

Aussi M. Ch. Noëllat, sacrifiant sans hésiter une brillante position, s'est retiré, et ses nombreux amis se sont immédiatement réunis pour trouver les fonds nécessaires à la création du *Radical*.

Tous nos vœux sont pour le succès de la nouvelle feuille, qui, au moins, paraîtra en dehors de toute coterie et de toute spéculation.

C'est M. Frédéric Morin qui a été chargé de trouver le successeur de M. Ch. Noëllat. Il avait offert à M. Jules Labbé de venir à Lyon, mais l'ex-rédacteur de l'*Opinion nationale* a décliné publiquement l'offre qui lui était faite.

Il paraît que le rôle d'homme de paille ne l'a pas tenté...

A qui le tour ?

D. B.

Notre-Dame souterraine du Port

(CLERMOND-FERRAND).

Vous croyez peut-être, bonnes gens, que nous sommes au 19^e siècle, dans l'ère de science et de lumière inaugurée par les grands penseurs et les philosophes du siècle précédent, et que nous allons naviguer en plein dans le progrès ?

Détrompez-vous, naïfs, sachez voir clair et regardez autour de vous.

Les bons pères en robes noires, revenus en phalanges épaisses, après le concordat, s'abattre sur la France, se sont mis au travers de notre marche glorieuse. Grâce à eux, l'horloge du monde a rétrogradé, ne vous en déplaie, et nous serions revenus en plein Moye-Age, s'il n'y avait pas des hommes de tête et de cœur qui ne cessent de combattre leur influence morbide, l'ignorance et la su-

perstition qui abrutissent les masses et pervertissent les peuples.

L'*Excommunié* a raconté par la plume spirituelle de Royan la fable d'une vierge d'Espagne, et l'on a pu lui répondre aussitôt par l'histoire d'une autre vierge d'un village français ; les contes de ce genre ne manquent pas, hélas ! en notre belle France, et l'on n'a que l'embaras du choix.

Je veux, moi, vous dire la chronique d'une vierge miraculeuse, opérant dans une ville de trente-huit mille habitants, et livrée à l'admiration des fidèles dans un chef-lieu de département.

C'était... je ne sais plus trop en quelle année, mais, pour sûr, au temps où les bêtes parlaient et où les hommes, par contre, eux, grâce à la pression cléricale, s'abêtissaient de plus en plus.

Un cultivateur des environs de Clermont-Ferrand labourait son champ sans songer à mal et poussait devant lui ses bœufs en chantant insoucieusement, le pauvre homme !...

Tout-à-coup, ses bêtes refusent d'avancer... plus, même, arrêtés au milieu du champ, les bœufs s'agenouillent dévotement !...

Trois, quatre fois, la même scène se renouvela, et après avoir fait leurs génuflexions, les intelligents animaux se relevaient et continuaient paisiblement leur besogne.

Aussitôt, le paysan courut avertir le curé de l'église du Port, sa paroisse, je crois, de ce fait extra-religieux.

Grand fut l'émoi dans la ville ; le curé et son clergé, bannières en tête, se rendirent au champ susdit, précédés des bœufs qui si bien savaient s'agenouiller, et qui plièrent encore les jarrets à la même place.

L'on aspergea la terre d'eau bénite, on fouilla, et l'on découvrit l'orifice d'un puits fermé d'une pierre.

Et notez que depuis de nombreuses années le champ était labouré sans que l'on se soit aperçu de rien, sainte simplicité !

Le puits, c'était bien quelque chose, mais ce n'était pas tout encore ; avec cérémonie, on leva la pierre, on regarda dans le puits, et... ô surprise ! ô bonheur ! on vit au fond du puits une statuette de bonne vierge toute noire avec un enfant Jésus dans les bras !...

Pourquoi cette bonne vierge était-elle noire ? On n'a jamais pu le savoir.

Ravissement de la population, cela va sans dire.

Et ce naïf paysan, qui, lui aussi, n'avait pas deviné quel trésor renfermait son champ !

Parlez-moi des bœufs pour cela, à la bonne heure, ils ont du flair, eux.

Les *brillants couverts de soie* se contentent de découvrir des truffes, mais les bœufs découvrent les vierges miraculeuses ; quelle supériorité !...

En grande pompe, la vierge fut conduite à l'église du Port à Clermont, et installée sur l'autel ; mais, le lendemain, elle avait disparu et était retournée dans son puits !

Ici, répétition de la comédie bien connue : la vierge, voulant absolument rester à l'endroit où elle a été trouvée, pour se faire bâtir là une chapelle.

Mais les prêtres de l'église du Port, plus fins que leurs collègues, et le besoin d'une bonne vierge miraculeuse se faisant pour eux fortement sentir afin de relever leurs finances et la ferveur des fidèles, eurent une lumineuse et très-productive idée...

Ils firent transporter le puits susdit, pierre par pierre, dans leur église ; on bâtit au puits et à la vierge qu'il contenait une magnifique chapelle souterraine, et la madone, contente de son nouveau domicile, renonça à ses pérégrinations nocturnes et demeura dans son puits, corée, chamarrée, enluminée sur toutes les coutures.

Ce qui prouve que les saints et les vierges catholiques sont comme nos pauvres *Monseigneurs* !

Il leur faut l'or et la richesse, à ces dédaigneux de ce monde !

Depuis l'installation de la vierge noire dans la chapelle souterraine du Port, les miracles eurent lieu là à foison ; les dévots, illuminés et crédules, de toutes sortes, affluèrent et enrichirent l'église.

Sur les murs de la chapelle, ce ne sont qu'enluminures relatant des miracles accomplis — ou à accomplir, vœux, *ex voto*, cœurs enflammés qui furent soulagés, béquilles accrochées aux colonnes et devenues inutiles aux boiteux, qui par miracle marchaient droit après quelques lotions de l'eau du puits ; enfin, tout l'attirail obligé de toute boutique à guérison.

Tous les ans, une grande neuvaine a lieu, qui attire une foule immense de pèlerins venant de nombreuses lieues à la ronde ; pendant ce temps, le puits se remplit de nouveau, il est béni, rebéni, et l'eau prend une force et une vertu nouvelle pendant toute l'année.

On vient des départements circonvoisins

s'approvisionner à la souterraine du Port de cette eau souveraine contre tous les maux; et j'ai fort souvent entendu raconter, étant tout enfant, les prétendus miracles de Notre-Dame du Port; j'ai vu des mères soutenir sérieusement qu'elles étaient redevables de la vie de leurs enfants à une compresse de cette eau divine. — Elles n'ajoutaient pas qu'elles avaient en plus suivi les conseils d'un bon médecin.

Je risais beaucoup alors de tous ces contes de bonnes femmes; à présent, je suis toute triste de voir la sottise et la crédulité humaine poussées si loin en notre temps.

Ce n'est pas tout encore...
PAULE MINK.

(La fin au prochain numéro.)

On annonce, comme devant paraître le 5 décembre prochain, un nouveau journal littéraire :

Les Mouches et les Araignées

Publication hebdomadaire de nouvelles socialistes
Par M^{me} PAULE MINK.

LE CONVENT EXTRAORDINAIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE FRANÇAISE

La Loge ÉTOILE ET COMPAS de Lyon vient de publier un rapport à la suite duquel elle s'est prononcée en faveur du Convent extraordinaire du 8 décembre prochain.

Voici un passage de ce manifeste :

« Le Concile œcuménique du 8 décembre prochain, à en juger par tous les conciles qui l'ont précédé, à en juger par le syllabus et l'encyclique de ces temps derniers, à en juger par l'esprit d'intolérance et de domination qui a toujours animé l'Eglise, ne peut être qu'un défi jeté à la civilisation moderne et ne peut avoir pour but que l'insulte au droit humain comme à la philosophie qui en découle.

« En présence d'un pareil fait, les Francs-Maçons qui doivent, en toute circonstance, se montrer les soldats intrépides du droit, de la justice et de la vérité, ne sauraient rester indifférents.

« Qu'ils se lèvent donc et qu'ils donnent au monde le spectacle grandiose d'une assemblée d'hommes justes, inspirés de nos Grands Principes, rédigeant le code de la conscience humaine, en présence d'une assemblée de prêtres cherchant à éteindre toute lumière et rêvant la domination universelle.

« Le monde alors pourra choisir.
« Un grand nombre de Loges s'opposent à la convocation de la Franc-Maçonnerie à cette occasion, en disant que le Clergé ne nous a pas attaqués!

« Le Clergé a constamment attaqué notre

institution d'une manière directe et sans aucune mesure, et le passé répond de l'avenir; mais ne l'eût-il pas fait d'une manière directe, que nous répondrions :

« *Quiconque attaque le progrès, quiconque attaque la liberté de conscience, attaque la Franc-Maçonnerie.* »

La Loge la LIBRE-PENSÉE d'Aurillac vient aussi de voter, à l'unanimité, en faveur d'un Convent extraordinaire :

« Considérant que les principes philosophiques de la Franc-Maçonnerie universelle sont dénaturés par leurs adversaires dans les mandements, sermons, journaux, bulles, conférences et publications de toutes sortes;

« Considérant que les membres du Concile qui doit s'ouvrir à Rome au mois de décembre 1869 ne sont autres que ces mêmes adversaires, et que de nouvelles attaques contre les Francs-Maçons peuvent surgir au milieu des délibérations de cette assemblée.....
« Etc., etc., etc. »

Nous apprenons que la Loge de Grenoble vient de se prononcer dans le même sens avec une grande énergie.

Nous applaudissons de toutes nos forces à ces intelligentes manifestations.

Au dernier moment, nous arrivent les rapports de la Loge *La Fraternité* de Brives, et de deux Loges d'Agen, *La Tolérante Amitié* et *Les Fils d'Heram*.

Ces trois Loges adhèrent énergiquement à un CONVENT EXTRAORDINAIRE pour le 8 décembre prochain. D. B.

UNE ADHÉSION

A M. Henri VERLET, rédacteur de l'Excommunié.

Monsieur le rédacteur,

Ci-joint 20 francs. C'est une adhésion à l'Anti-Concile de Naples ! C'est une protestation contre l'intolérance de ceux qui nous mènent à la messe tous les dimanches !

Salut fraternel,

Un groupe d'élèves de l'École d'Alfort.

Le citoyen Henri Rochefort, rédacteur de la *Marseillaise*, a également adressé sa souscription et son adhésion en termes francs et énergiques. Il déclare ne vouloir d'aucune religion.

Il est des nôtres. H. V.

Depuis quelques semaines nous avons reçu une foule d'adhésions motivées au Contre-

« Oh, ma vie ! » ou : « Oh, mais..... avais-je une vie !..... »

Les mots *vie* et *passé* sont les mêmes en polonais.

Les deux médecins légistes, les docteurs Blumenstode et Jakubowski, qui prodiguent les soins les plus intelligents et les plus assidus à la pauvre folle, ne désespèrent pas de lui faire recouvrer la raison.

Il a fallu beaucoup de peine pour l'habituer à la lumière du jour et à une autre nourriture que celle qu'elle avait eue pendant 21 ans.

Le jour lui produisait une douleur aiguë dans les yeux et la nourriture occasionnait souvent des vomissements; elle s'est pourtant petit à petit habituée à l'un et à l'autre, et grâce à un air pur, le soleil, des vêtements et une nourriture saine, elle semble s'acheminer vers un état d'amélioration de corps et d'esprit.

Le 26 juillet dernier, les deux supérieures, la tourière, le prêtre Piontkiewicz et le prêtre Kozubski eurent à subir un premier interrogatoire qui ne dura pas moins de

Concile de Naples; nous nous contentons d'insérer la suivante qui les résume en quelques mots :

Aux Citoyens Libres-Penseurs réunis à Naples.

Aujourd'hui que l'obscurantisme religieux relève à Rome une manifestation tombée dans l'oubli depuis plusieurs centaines d'années, et tente d'affermir ses principes dans un nouveau Concile, tous les Libres-Penseurs, amis du progrès, doivent se masser et montrer, par une énergique contre-manifestation, à leurs ignorants et fanatiques ennemis, que les temps sont changés, et que le dix-neuvième siècle n'est pas celui du Concile de Trente.

Recevez donc, citoyens, cette adhésion de jeunes gens qui n'ont pas l'intention de discuter les subtilités canoniques, mais qui veulent protester contre les théories générales des églises, en proclamant la loi morale de l'humanité indépendante de tout dogme.

La rédaction du *Populaire*, de Lyon :

A. RIVOLLET, JULES BERTY, LÉON FOX, GEORGES SMETZ, ROSARIO, HENRI BELVAL, CLAUDE GENIT.

Lyon, le 25 novembre 1869.

UNE QUESTION INDISCRÈTE

A Monsieur Denis Brach, directeur.

Monsieur, J'ai reçu votre collection et l'ai lue avec beaucoup d'intérêt.

Dans le numéro 19, sous le titre : *Une question indiscrète*, il vous est dit de demander aux chisticoles des explications sur le passage de la Bible concernant la création de la lumière; inutile de leur demander à ce sujet des renseignements, ils la détestent trop; d'ailleurs ces gens-là ne répondent que d'une certaine façon.

En voici la preuve : La question indiquée a été présentée à la junta des docteurs en 1629, par le licencié professeur de théologie Zapata; ces drôles de docteurs n'ont pas cru devoir répondre autrement qu'en faisant rôtir vif en l'an de grâce 1631 Dominicó Zapata.

Les questions que ce libre-penseur faisait à ces barbares, sont au nombre de 67, et c'est la 9^{me} qui nous occupe; j'ai l'honneur de vous en donner copie ci-dessous.

« Le livre de la Genèse est-il physique ou « allégorique? Dieu ôta-t-il une côte à Adam « pour en faire une femme? et comment « est-il dit auparavant qu'il le créa mâle et « femelle? Comment Dieu créa-t-il la lu- « mière avant le soleil? Comment divisa-il « la lumière des ténèbres, puisque les ténè- « bres ne sont autre chose que la privation « de la lumière? Comment fit-il le jour avant « que le soleil fût fait? »

« Comment le firmament fut-il formé au « milieu des eaux puisqu'il n'y a point de « firmament, et que cette fausse notion d'un « firmament n'est qu'une imagination des « anciens Grecs? »

quatorze heures, de 8 heures du matin à 10 heures du soir.

Ce n'est qu'avec beaucoup de peine que le juge parvint à faire lever le voile aux deux religieuses pour constater leur identité. La supérieure, la plus calme et la plus hautaine des trois, entichée de son origine nobiliaire, se décida enfin la première à lever son voile sous la restriction que cela n'aurait lieu qu'une fois et seulement devant le juge d'instruction, tout en éclatant contre le gouvernement actuel.

« Il n'y a qu'aux temps de la révolution française, disait-elle d'un ton hautain, qu'on a osé incarcérer des religieuses et les forcer de se défendre devant des juges mondains. Un hérétique comme le premier ministre actuel ne vaut du reste pas mieux qu'un Robespierre. »

« Estimons-nous donc heureux, lui répondit le juge d'instruction, M. Gebhardt, que nous soyons arrivés sans révolution à cet état de choses, et soyez surtout heureuse d'être citoyenne d'un pays où l'égalité de tous, — cette doctrine de la croyance chrétienne, — existe dans la loi et qu'elle n'ait

« Il y a des gens qui conjecturent que la « *Genèse* ne fut écrite que quand les Juifs « eurent quelque connaissance de la philo- « sophie erronée des autres peuples, et j'au- « rai la douleur d'entendre dire que Dieu « ne sait pas plus la physique que la chro- « nologie et la géographie.

(VOLTAIRE, t. II de la *Philosophie*.)
Je suis, avec un profond respect, votre bien dévoué.
THOMAS.

PETITE CORRESPONDANCE

BOSQUET. — Rude jouteur!... Très-curieux votre curé, sur l'air : *Fleuve du Tage*...

PLUMTREE. — Bientôt...

A. VERDIER. — Bon... Ne craignez-vous pas d'être transporté en Algérie?...

DUCAROY. — Mandat ou timbres-poste, peu importe...

BERNARD. — *Ex abundantia cordis os loquitur*....

HECTOR MINEL. — Cela viendra...

En vente à la Librairie de la Renaissance

1793-1869

LE PEUPLE ET LA RÉVOLUTION L'ATHÉISME & L'ÊTRE SUPRÊME

Par Henri Verlet

Rédacteur de l'Excommunié, délégué parisien au Contre-Concile de Naples.

SOMMAIRE : Le Concile et l'Anti-Concile. — Synthèse de la Révolution. — La Fête de Raison, le 10 novembre 1793. — La France depuis Robespierre et l'Être suprême. — Programme des Libres-Penseurs parisiens. — Le Spiritualisme et le Catholicisme. — La Morale de l'Eglise. — Le Calvinisme et Servet. — Dieu et l'Humanité. — L'Egalité, la Solidarité, la Justice.

Brochure politique, format in-8°. Prix : 25 centimes. 35 c. franco dans tous les départements.

EN VENTE

Chez tous les Libraires et au Bureau des journaux, 34, rue Tupin

SATIRES

PAR

Pierre LAGARGUILLE

40 centimes

50 centimes rendu franco dans toute la France.

L'un des gérants : SAVIGNY.

Lyon, Association typographique. — Regard, rue de la Barre, 12

pas besoin d'être maintenue par la guillotine, car vous ne lui auriez certes pas échappée ! »

Voilà où en est actuellement l'instruction.

Le monachisme est depuis longtemps une horreur pour tout homme pensant, et condamné également par la presse, les tribunaux, les collèges juridiques et en général par la voix du peuple.

Le plus bigot des cagots n'oserait pas excuser ce qui a eu lieu à Cracovie.

De tous les côtés arrivent, par suite de ce dernier méfait, des pétitions aux ministères et hautes cours de justice, qui réclament impérieusement l'abolition des couvents.

La première émanait du conseil communal de Cracovie et demandait l'abolition du couvent des carmélites, de l'ordre des jésuites et leur éloignement de la ville.

L'évêque de Cracovie, M. Galecki, a également adressé une pétition au ministère des cultes pour demander la fermeture du couvent des carmélites par suite de laquelle la dotation de l'État dont il jouissait jusqu'ici lui a été supprimée. X.

(La suite au prochain numéro.)

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

HISTOIRE AUTHENTIQUE

DE LA

NONNE DE CRACOVIE

La manière d'être de la pauvre Barbe Ubryk ne montre que trop bien les odieux mensonges des religieuses, lorsqu'elles parlaient de sa rage et de sa démence furieuse.

Cette assertion est complètement fausse.

Barbe est tranquille et concentrée..... rarement elle divague, le plus souvent elle a des moments lucides.....

Alors elle pleure et se souvient du passé, puis elle se tait et retombe dans une espèce de prostration.

Souvent aussi elle prononce des phrases incompréhensibles pour autrui, comme par exemple :